

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

103 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p.3
Volcan info.	p.3-4
Activité volcanique	p.4-5
Stromboli	p.4
Erta Ale	p.5
Focal	p. 6-7
Nyiragongo	p. 8-19
Récit de voyage	p.8-11
Merapi	p.8-11
Santiaguito	p.12-19

MOIS PROCHAIN

Nous aurons de suivre une présentation de Cédric Schnyder sur la genèse des îles Canaries et une seconde partie qui reste à définir.

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No103, 2010, 20p, 240 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.10-31.12.10) SVG: 50.- SFR (38.- Euro)/soutien 80.- SFR (54.- Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000
1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N° compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158
1005096 BICAGRIFRPP881
Imprimé avec l'appui de la:



et d'une Fondation Privée



En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions P.Rollini, P.Y.Burgi, A.Mougin P.Rivallin, J.L.Piette & T.Dockx pour leurs articles/IMAGES, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES



KLYUCHEVSKAYA:

reprise activité explosive après seulement un mois de calme

<http://earthobservatory.nasa.gov/NaturalHazards/view.php?id=47538>

NASA Earth Observatory image by Jesse Allen & Robert Simmon, using ALI data from the NASA EO-1 team. Caption by Robert Simmon. Instrument: EO-1 - ALI



RAPPEL NOUVELLE ADRESSE

Pour une meilleure efficacité, suite à la réorganisation du comité de la SVG, notre adresse est maintenant la suivante:

Société Volcanologie Genève
Case Postale 75
CH-1261 Le Vaud
SUISSE



Coulée intracraticque Stromboli, octobre 2010 (© P.Rollini), voir aussi p.20

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante :

membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG

Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch





NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES REUNION MENSUELLE

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 13 décembre à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

PERIPLES VOLCANIQUES

Lors de cette dernière séance nous irons en images sur La Palma (Canaries) avec P.Rollini, puis nous suivrons les traces de Geneviève et Gérard Moreau, de passage en Suisse, qui nous présenteront des vues des volcans de Sicile et des Iles Eoliennes, ainsi que des images sur les volcans du Kamchatka.



Photo P.Rollini

Taburiente, Las Palmas (Canaries)

Rappel:

ouverture de la seconde exposition temporaire dans le cadre de Supervolcan:

Pierre Matthey, **Volcans passions.**

Des dessins, des gravures colorées et des tableaux d'une qualité extraordinaire des 18e, 19e et 20e siècles documentent des phénomènes spectaculaires et fascinants du volcanisme. Chaque œuvre a une histoire, parfois cocasse, et quelques anecdotes sont racontées dans l'exposition.

Cette collection, l'une des plus belles au monde, est celle de Pierre Matthey, un passionné de volcanologie et membre SVG de longue date.



Vésuve, 1779

VOLCANS PASSIONS, COLLECTION P.MATTHEY gravures, gouaches napolitaines et livres anciens, du 14 décembre 2010 au 4 mars 2011



Muséum d'histoire naturelle
1 route de Malagnou, CH-1208 Genève, Suisse
Tél.+41 22 418 63 00

VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS



Fuego, 2008

Volcans au pays des Mayas. Il reste des places pour ce voyage sur les volcans actifs du Guatemala qui aura lieu du 26 février au 11 mars 2011 et qui sera guidé par Thierry Basset, volcanologue. Pour plus d'informations: www.thierrybasset.ch ou info@thierrybasset.ch ou au 079 385 71 77

VOYAGES VOLCANIQUES



Evelyne PRADAL nous communique: «Je projette de conduire un nouveau voyage de groupe dans le **Rift Ethiopien en Afar début 2011**, entre fin janvier et mi mars (je n'ai pas complètement arrêté les dates), sur 8 jours environ, avec au programme l'Erta'Alé (très actif en ce moment) et le site de Dallol; Une extension ensuite sur le Rift à Djibouti (Lac Assal et volcan Ardoukoba) et au lac Abhé est possible (il y a actuellement une crise sismique d'ouverture de rift dans le golfe de Tadjourah)»

Evelyne PRADAL SCITERRE, 2 rue de la camomille, 30800 SAINT GILLES - FRANCE +33(0)9 52 82 66 17; +33(0)6 80 84 84 21; epradal.sciterre@laposte.net



LIVRE SUR LES VOLCANS



SEBASTIANO RACITI LIVRE SUR L'ETNA

**ETNA
DANS LE SILENCE
DU GEANT DE FEU**

Format 26.5x22.5 cm 192p, en français, en italien, en anglais
Prix: 45.- CHF
Exemplaires disponibles durant la séance de décembre en vente directe

Cône du SE, Etna, novembre 2006 (© photo S. RACITI)

ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - UN STROMBOLI AVEC COULÉES P.Rollini

Entre le 17 et le 24 octobre 2010, le Stromboli a connu une période d'activité plus intense que la normale, avec l'éjection quasi continue de scories tout d'abord d'une bouche située à l'extrémité nord de la terrasse des cratères puis d'un hornito dans la partie sud-ouest. Dans la nuit du 18 au 19 octobre, d'une nouvelle bouche ouverte à la base de ce hornito, une petite coulée de lave a été émise. Cette activité effusive, rare au Stromboli a duré jusqu'au soir du 23 octobre, la coulée ayant alors parcouru quelques dizaines de mètres pour remplir une petite dépression dans la partie est de la terrasse, sous le sommet du Pizzo





Entre le 21-23 novembre dernier, des scientifiques de l'Afar Rift Consortium Projet (<http://www.see.leeds.ac.uk/afar/index.html>) ont observé pour la première fois que lac de lave du pit-crater sud de l'Erta Ale débordait, depuis son rebord ouest, sur le plancher de la caldera, après avoir rempli le puits d'effondrement dans lequel il était confiné depuis la reprise des observations sur ce volcan en novembre 1992 (L.Cantamessa, Géo-Découverte [<http://www.geo-decouverte.com/>] observations parues dans les feuillets «Réunion Mensuelle de la SVG» décembre 1992 [ndlr. ancêtre du bull. SVG actuel] et dans le GVN (11/1992 (BGVN 17:11)) (après plus de 20 ans sans témoignage direct sur son activité). Selon ces scientifiques une levée d'environ 4 m de haut entour le lac de lave (dont la dimension malheureusement n'est pas précisée), qui déborde non seulement sur le plancher de la caldera (coulées vers le SW) mais continue de remplir le pit-crater sud, dont seul une partie de la paroi Est subsiste. Nous aurons à coeur de revenir plus en détail sur l'activité de l'Erta Ale dans des No à venir, sur un volcan, pour lequel la SVG a plus de 18 ans d'observations régulières

ERTA ALE (ETHIOPIE)

le lac de la ve du pit-crater sud déborde sur le fond de la caldera



[Réf. Observations from the Erta Ale eruption 21st Nov – 23rd Nov 2010 **Lorraine Field and Derek Keir** <http://www.see.leeds.ac.uk/afar/new-afar/home-page->



Figure 8. Comparison of photos from Feb 2010 (D. Keir) and Nov 2010 (L. Field) from the same viewpoint. The height of infill is indicated.



FOCAL

FOCAL

FOCAL

FOCAL



A pied d'oeuvre!, Nyiragongo, juin 2010 (Photo P.Y. Burgi)



FOCAL

FOCAL

FOCAL

FOCAL





RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

UN MERAPI TROP GRIS ET UN KRAKATOA PAS SYMPA ! Spécial éruption - Aventure & volcans (3/11/10 au 10/11/10)

André Mougin & Pierrette Rivallin

Ce voyage décidé très rapidement (en 4 jours) avait démarré par un baptême en A 380 d'une des meilleures compagnies du monde la Singapour Air Lines le 3 novembre 2010. Nous avons hâte de voir enfin une nuée ardente. En effet, nous avons par trois fois «raté» les nuées de Soufrieres Hills (Montserrat) et celles du Merapi ne pouvaient nous échapper, pour une fois ou nous serions à temps sur place pour observer l'éruption depuis un site protégé. C'était sans compter sur le bon vouloir d'un volcan bien en colère. Notre premier vol sur Yogyakarta fut un échec, le mauvais temps, les cendres interdisant l'atterrissage nous sommes retournés à Jakarta. A la deuxième tentative en fin d'après midi du 4 novembre, l'avion réussit à atterrir. Vers 22h nous nous dirigeons en minibus vers un point d'observation, guidés par Guy et un de ses contacts indonésiens qui avait repéré des points de vue intéressants sur le cratère depuis 2 jours. Nous montons vers Pakem (cf photo 1 & 2), il est minuit et nous observons de plus en plus d'Indonésiens qui se rassemblent sur les places des villages pour être évacués

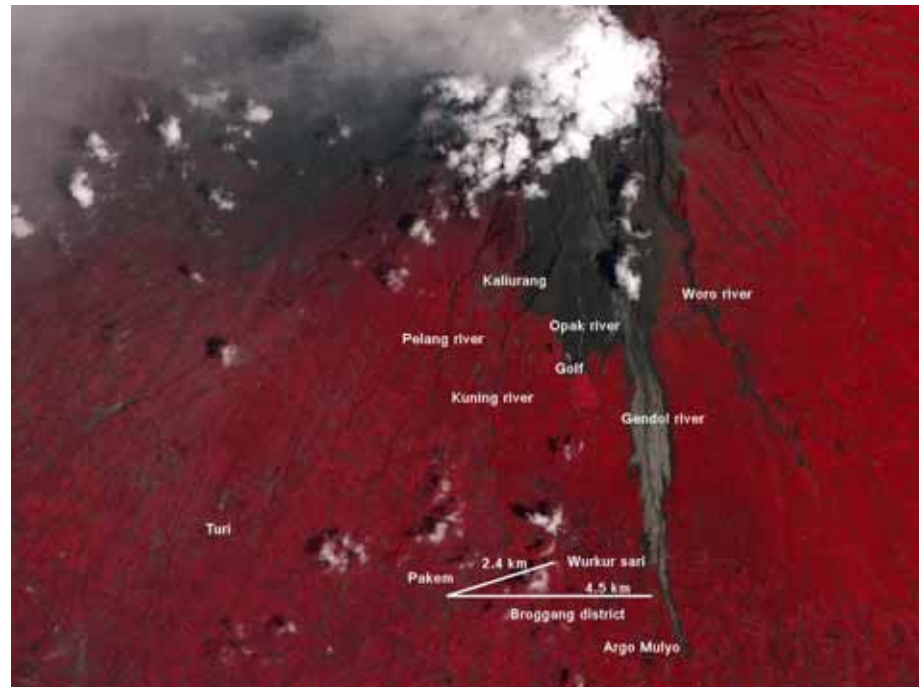


Photo 1 -Source NASA (<http://earthobservatory.nasa.gov/NaturalHazards/view.php?id=46975>) prise le 15/11/10 - On voit nettement les écoulements pyroclastiques (en gris) dans la rivière Gendol, qui sont descendus à 17km du cratère jusqu'à Wurkurari et Argo Mulyo, où il a fait de nombreuses victimes. Trajet effectué en minibus: Yogyakarta-Pakem-Turi-Pakem- Yogyakarta. Distance Pakem -Wurkur Sari: 2.4km (Commentaire sur image de P. Rivallin)

par camions. Nous apprenons que les habitants ont peur car le volcan gronde de manière inhabituelle et que des séismes nombreux sont ressentis. Lorsque nous mettons pied à terre à Turi, en limite de la zone de sécurité de 10 km, le volcan au dessus de nous émet un bruit terrifiant. Il fait très noir, le ciel n'est éclairé que par les nombreux éclairs qui se forment au dessus du cratère. Il pleut beaucoup, et un grondement sinistre, constant, un grondement venant de très loin des entrailles de la terre emplie l'espace. Ce bruit à nul autre volcan pareil, est extrêmement inquiétant. Nous ouvrons grand les yeux mais même les éclairs n'arrivent pas à nous faire distinguer le sommet du volcan, le ciel semble très chargé en cendres. Puis le grondement devient encore plus fort et nous entendons distinctement des gros blocs de pierre qui chutent et roulent. Finalement nous retournons sur nos pas en minibus. Dans le village de Pakem, nous sommes pris dans un mouvement de foule: en voitures, en deux roues, en camions les



Photo 2 - Cartographie de la zone commentée à partir de Google Earth.

indonésiens fuient, le plus vite qu'ils peuvent. Cet exode est entravé par la nuit noire, l'éclairage public qui s'est éteint et la pluie qui chargée de cendres, tombe noire comme du chocolat fondu. Elle recouvre les vitres du minibus et il devient très difficile au chauffeur de conduire en évitant les gens qui sont partout et qui n'ont qu'une hâte: descendre. Et puis, nous parvient une odeur très désagréable, très forte, elle pénètre de partout. Une odeur de brûlé acre qui contient des senteurs de bois, de plastique et de chair grillée. Nous comprenons alors très vite la gravité de la situation. Une nuée ardente est descendue et nous a frôlés, en détruisant des maisons, des forêts, blessant ou tuant des animaux et des personnes. Ce n'est vraiment pas ce genre de situation que nous sommes venus chercher et personne n'aurait pu prévoir que le Merapi allait déverser sa plus grosse nuée ardente depuis les temps historiques (à partir de 1870), puisqu'elle est descendue à presque 17 km du sommet, dans la rivière de Gendol (cf photo 1). Cette nuée a détruit les villages de Slodokan (proche de Wurkir Sari) et Argo Mulyo, dans le district de Bronggang, faisant au moins 200 morts. Une trentaine de centimètres de cendre a recouvert cette zone.

La distance entre Pakem où nous étions et la rivière Gendol est de 4,5Km. La distance entre Pakem et le village de Slodokan(Wurkur Sari) détruit par les coulées est de 2,4km, ce dernier distant de 2,1km de la rivière Gendol, ce qui montre l'ampleur de la coulée en fin de parcours qui a probablement empruntée les lits des deux rivières Gendol et Opak très proches l'une de l'autre (cf photos 1 et 2).





Les habitants nous ont profondément étonnés par leur dignité dans leur fuite, en se respectant mutuellement. Ils sont restés extrêmement calmes et nous n'avons pas vu de panique. Ils forcent notre admiration, car cette situation est extrêmement difficile pour eux.

Nous nous sommes réfugiés à Prambanan (photo 3 et 4), à côté du temple hindouiste à environ 30km du Merapi, en compagnie de familles qui ont trouvé dans ce quartier un peu de repos. Le grondement du volcan était encore nette-



Photos 3&4 - Au matin du 5 nov. devant Prambanan

PhotosMontgini/Rivallin



ment perceptible par moment. Au lever du jour le ciel était plombé de pluie et de cendres et le volcan parfaitement invisible. Nos accompagnateurs indonésiens nous ont emmenés en direction de l'observatoire de Babadan. Tout au long du chemin une couche très épaisse de cendres recouvrait tout (de 5 à 10 cm). Les arbres pliaient et cassaient sous le poids. Nous nous sommes arrêtés à environ 4 km de Babadan (photo 5 et 6) à proximité du village de Kragan, il était impossible de continuer en minibus. Nous avons marché à pied, partout ce n'était que désolation et toujours le bruit du volcan au dessus de nous, sans jamais être visible. Des habitants venaient en scooter soigner les animaux, toutes les maisons avaient été évacuées. Les rivières tumultueuses étaient très boueuses de cendres. Les cultures sont détruites, recouvertes par la cendre dont la couche supérieure forme une couche très dure sous l'effet de la pluie.

Comme on peut le voir sur des photos de la NASA du 5 décembre (cf photo 1) le nuage de cendre a recouvert une zone très importante. Puis nous savons, qu'il a progressé ensuite sur une partie de Jogjakarta et a traversé l'océan indien pour atteindre les côtes africaines seulement le 15 novembre. Naturellement l'aéroport de Yogyakarta a été fermé et c'est en minibus que nous avons rejoint Jakarta (15h de route) puis Carita (4h supplémentaires). Sur notre route les cendres nous ont accompagnées sur un peu plus de 200 km vers le nord.

A Carita nous avons rapidement pris un bateau et nous avons approché le Krakatau vers 13h le dimanche 7 novembre. Il expulsait de gros nuages de cendres, avec parfois des éclairs. Il y avait peu de bombes et peu de bruit. Comme d'habitude le bateau a fait le tour de l'île pour accoster sur la plage sud à l'abri des fortes vagues. Le temps était très mauvais et pluvieux. A partir du moment où nous avons foulé le sable de l'île, le volcan vexé, a décidé de ne plus rien faire et il est rentré dans un calme extraordinaire. La forêt derrière la plage a été très abimée par un typhon et les cendres. De nombreux arbres sont cassés et le sentier n'est plus visible, rendant la traversée difficile. Nous avons attendu longtemps sur la crête de l'ancien cratère et à part une petite bouffée de cendres (photo 7), il ne s'est rien passé. La nuit fut très calme, en début de matinée nous sommes repartis sous la pluie pour rejoindre Carita sans aucune manifestation du volcan.



Nous avons tenté notre chance pour voir un volcanisme de volcan gris et nous avons vécu une expérience humaine douloureuse, et nous pensons très fort aujourd'hui à tous les indonésiens qui ont tout perdu, leur famille surtout, et qui savent rester aussi dignes dans leur malheur. Le Merapi ne les a vraiment pas épargnés cette fois encore. 📧



PhotoMougin/Rivallin

Photo 5 - Vers le village de Kragan à environ 4km de l'observatoire de Babadan



PhotoMougin/Rivallin



PhotoMougin/Rivallin



Image satellite EO-1 de la NASA du 17 novembre 2010, montrant une activité encore assez réduite de l'Anak Krakatoa <http://earthobservatory.nasa.gov/NaturalHazards/view.php?id=47143>



SANTIAGUITO, LE VOLCAN PROMIS.

Texte et images*
Jean-Louis Piette

*sauf mention



Je vous passe le voyage, et l'atterrissage à Guatemala city. Je vous passe même les deux premiers volcans. Non que la croûte récemment solidifiée des laves du Pacaya, avec l'odeur de caoutchouc brûlé des semelles, ou les explosions et nuages de cendres tourbillonnants dans ciel du Fuego ne valent chacune un récit, mais j'ai décidé de me concentrer sur le Santiaguito.

Mon premier dôme de lave

Accessoirement aussi mon premier témoignage direct avec un exorcisme de masse et un rite maya avec sacrifice animal, mais nous y viendrons par ailleurs.

Le Santiaguito. Volcan actif logé au creux du flanc éventré de sa grande sœur endormie, le Santa Maria. Un volcan gris, comme on dit, par opposition au rouge des laves qu'on a vues quelques jours auparavant. Une lave tellement visqueuse qu'elle ne s'écoule pas, et forme une galette, un dôme au sommet du cône. Ce type de volcan est connu pour ses explosions, et la possibilité de génération de nuées ardentes. Rappelez-vous Saint-Pierre, rasée à la Martinique au début du siècle passé. Ou plus récemment, Plymouth et la moitié de l'île de Montserrat. Ce genre là, oui, comme celui qui a tué les Krafft, qui ont inspiré bon nombre d'entre nous, même si moi, c'était plutôt Tazieff.

Nous, c'est un groupe de fêlés de volcans plus ou moins mordus regroupés en Belgique depuis près de quinze ans qui, quand ils ne sont pas partis bien loin, se retrouvent devant un écran de projection (ou un verre), à échanger des souvenirs et des rêves proches ou lointains.

Nous, actuellement, c'est six personnes dont Thierry, le plus mordu de notre petit groupe, qui est déjà venu deux fois au Guatemala. C'est donc lui qui guide le chauffeur de la camionnette vers le chemin privé et gardé. Ce chemin nous mènera à la vue latérale qui nous donnera un premier aperçu du volcan. L'observatoire du service géologique est implanté au milieu des finca de café, et après



Photo T.Dockx



Photo T.Dockx

quelques palabres et contact téléphonique du responsable de l'observatoire, nous obtenons l'autorisation de pénétrer dans les collines cultivées. Comme on a pu le constater ici, le fusil à pompe est très populaire, heureusement Thierry avait une carte de membre d'un autre club de volcanologie. Pierre, fusil, papier, le papier a gagné. Vaut mieux pas essayer avec les pierres, je crois.

De méandres en pavés, de petits ponts en plantations, nous arrivons à la dernière finca sur le chemin de l'observatoire. La dame rencontrée sur le chemin que notre chauffeur a aimablement chargée avec son enfant suggère (ou signale) qu'il faut demander l'autorisation au patron de cette ferme avant de continuer sur son territoire. Ledit patron non prévenu et dérangé un dimanche se bute. Pas question de nous aventurer sur ses terres. Pourquoi diable nous avoir accordé le passage plus bas si c'est pour nous arrêter ici?

Persuadés que si nous n'avions rien demandé tout aurait été pour le mieux, nous faisons demi-tour tout en nous promettant de revenir, dûment annoncés cette fois. D'ailleurs une équipe française doit venir mardi, nous prévoyons de revenir à ce moment. Conciliabules autour de photos satellites (vive Google Earth!) où sont notés d'autres points de vue sur le dôme, changement de programme minute, nous voici repartis à faire le grand tour du Santa Maria pour observer le volcan de l'autre côté.

Notre guide Venizio ne connaissant pas précisément les routes et chemins qui mènent à ce «mirador», il fait appel à un cousin que l'on retrouvera à Quetzaltenango, Xelo (prononcez Chelo) pour les intimes.





Nous voici donc de l'autre côté du Santa Maria sur les routes de terre et de cailloux, à la suite d'une Jeep toute propre grimant vers ce point de vue que nous espérons voir dégagé. C'est que la météo actuelle ne nous encourage pas spécialement. Gris, plafond haut, peu d'espoir de passer au dessus des nuages. Il faudra que ceux-ci s'écartent. La camionnette escalade des rochers que je n'aurais pas osé franchir avec la Jeep, mais s'avoue finalement vaincue. Nous continuons à pieds... sur cent mètres, le terrain est là parfait pour monter nos tentes. Nous continuerons plus légers vers l'observatoire.

Trente minutes de marche au pas de charge avec un sac allégé au milieu de la forêt clairsemée nous amène jusqu'à ce point de vue que nous aurions eu un peu de mal à trouver sans les deux gamins qui sont sorti des bois et de leur timidité pour nous accompagner. C'est bien ici, nous disent-ils. Et le volcan est là, désignant les nuages devant nous. Aïe! Bon, c'est l'heure de la pause biscuit et des discussions tranquilles, plus aucune urgence ne nous guidant. Un gamin a reçu une casquette, vite dissimulée sous l'ancienne qu'il porte déjà. Et puis des nuages s'écartent, des rocs fantomatiques émergent, un nuage de fumée, nuage? Non, c'est bien le dôme de lave qui crache ainsi ses cendres dans une trouée localisée. On prend des photos, faute de mieux. On a vu, les nuages reprennent possession de l'horizon proche, on peut rentrer au camp, pour préparer le repas et la nuit.



J'ai allumé un feu d'enfer, et comme la camionnette est tout près, je suis retourné chercher mon gros bouquin que j'y avais laissé. Pas d'ascension, alors je me paie le luxe d'un peu de lecture au coin du feu. Thierry prend des photos où l'on ne voit que les flammes derrière ma tête. Il se marre en les montrant au guide. El Diablo est arrivé! La fin du repas est interrompue par une fine pluie insistante et nous nous réfugions dans les tentes. Ca ne dure pas longtemps, et on commence bientôt à apercevoir la lune brillant entre les nuages. Les mordus se préparent pour la visite nocturne. Si on voit la lune, et même les étoiles de temps en temps, pourquoi ne verrions-nous pas le cône volcanique et son dôme? Et du rouge? Le rouge d'un volcan gris est plus rare à voir, plus spectaculaire. En chemin, on rêve déjà à nos photos de nuées ardentes rougeoyantes, de dôme incandescent, d'explosions fixées sur mémoire flash (eh oui, adieu pellicule argentique). Au final on attendra une heure dans le froid humide avant de retourner nous réfugier dans la chaleur de nos sacs de couchage.

Au matin, sous un ciel gris, nous replions les tentes humides et poussiéreuses. Cette poussière légère sera le seul témoin de l'activité nocturne qui a du se poursuivre au sein des nuages. Dans la journée, nous comptons nous installer au sommet du vieux volcan pour avoir un point de vue plongeant cette fois. Graziella, la fille de Venizio, est notre traductrice. Elle nous fait comprendre qu'il ne faut pas trainer pour monter au sommet. Nous quittons donc le campement assez tôt pour nous rendre au départ de l'ascension. Nous sommes partis depuis moins d'une heure, retraçant péniblement le chemin parcouru la veille sur la route chaotique, que le ciel se dégage derrière nous. On doit voir le Santiaguito dégagé du mirador, maintenant. Caramba, encore raté!

En plus nous arrivons déjà au point de départ de l'ascension. Thierry grince des dents. Même en partant deux heures plus tard, on serait arrivé au sommet bien avant la fin du jour. Nous avons donc raté une possibilité d'observation de plus. Il faut savoir que le monde idéal de Thierry est constitué de volcans en perpétuelle éruption, et de stations de téléportation entre chacun de ceux-ci. Si en plus le clonage était permis, je pense qu'on arriverait pour lui à une notion assez proche du paradis.



Photos T.Dockx

Pour ce troisième sommet du séjour (celui-ci à près de 3800m), je commence à me sentir en forme. Je décide donc cette fois de ne plus faire appel aux porteurs pour mon sac à dos et de monter avec mon équipement complet. Je vous avoue que j'ai passé la seconde moitié de l'ascension à douter de ma santé mentale au moment de cette prise de décision. Dans sa partie sommitale, le cône du Santa Maria est d'une belle symétrie mais aussi d'une belle pente. Les nombreuses pauses mises à profit pour quelques photos de la flore en gros plan ne me suffiront plus, j'en arrive même à me faire dépasser par la dernière du groupe qui maugrée et maudit la passion volcanique de son fêlé de mari, mais qui n'en continue pas moins. Je devrais sans doute essayer la méthode ronchon d'Annick qui a l'air de donner le tonus nécessaire, mais heureusement les dernières centaines de mètres me sont facilitées grâce à Stéphane qui me propose d'échanger son petit sac contre le mien. Je vous assure, j'ai refusé sa proposition la première fois. Heureusement, ils ont bien vu que c'était par pure politesse, ahem...

Nous arrivons au sommet sous les nuages et dans le froid. On s'affale au creux des rochers et on essaye de prendre un peu de soleil en compagnie des chiens du coin qui, encore une fois, nous ont suivis jusqu'au bout. Toute la montée, nous avons été dépassés par des gens du cru qui montaient en famille, avec baluchons et même parfois bébés sur le dos. Ceux-ci nous regardent déballer nos affaires avec curiosité. Nous sommes à trois mille sept cent septante mètres, le simple fait de me lever brusquement me fait haletter dans l'air raréfié, l'herbe est rare et le bois absent, et ils sont une cinquantaine d'hommes, femmes et enfants à s'affairer, discuter, nous regarder, comme si nous étions dans la cour de leur jardin. Je me sens étrangement décalé, ici, à moitié sur le toit du monde, à moitié sous le toit d'une grande famille guatémaltèque. Et, visiblement, la bête curieuse des enfants emmitoufflés attendant le soleil.

Les nuages disparaissent petit à petit. Nous avons fini par installer le camp au sommet, dans un creux relatif entre des rochers, plutôt que plus loin dans la pente, là où on voit le Santiaguito. Le vent là bas est infernal et nos tentes ne tiendraient sans doute pas. Les locaux se sont regroupés et entonnent chants et prières sous la direction d'un homme qui feuillette un bouquin. Graziella explique que c'est un prêtre, et qu'ils sont là pour un exorcisme. Un peu partout se trouvent des fleurs, ou des restes de bouquets, et des verres contenant des restes de bougies votives. Visiblement le sommet est coutumier du fait. On n'ose pas trop interférer ni photographier. On se concentre d'ailleurs sur l'observation du dôme de lave qui se dégage, et la préparation du repas. Des explo-





sions envoient des bouffées de cendre dans les airs, le paysage dégagé devient grandiose. Dieu que cette sensation d'euphorie et de plénitude des grands sommets m'avait manqué. On n'y pense pas, on l'oublie, puis quand elle est de nouveau là, on se demande comment on a pu s'en passer si longtemps. L'ombre du volcan s'étend progressivement sur le décor qui prend un relief souligné de brume comme dans les perspectives atmosphérique des peintres de l'époque florentine. On essaye d'immortaliser l'instant en prenant des photos, en se laissant imprégner. Le Santiaguito explose à nouveau, nous offrant des panaches d'or qui intersectent la fine ligne du pacifique que l'on commence à deviner au loin. On est là dans le vent et le froid, le souffle court, les muscles meurtris d'abus, on est bien. Le volcan, près de mille mètre plus bas fait parfois un bruit de réacteur pendant que le panache s'élève.



On essaye de tout garder en mémoire, mieux que ne pourrait le faire aucun système d'enregistrement. Les nuages de cendres. Les avalanches de blocs. L'environnement dantesque autour du Santiaguito. Les aiguilles de pierres sortant du chaos. Les anciennes coulées. Les gens autour de nous. L'exaltation des copains aux nouvelles explosions. Le soleil couchant. Les teintes bleu-mauve derrière nous, les pourpres et les ors devant. Le vent. Les sourires. La pureté de l'air, sa légèreté. Les lumières qui apparaissent. Le rougeolement du dôme, d'abord capturé par la sensibilité des appareils. Les villes qui surgissent peu à peu dans la pénombre des plaines. Le froid qui prend aux mains, doigts crispés sur le déclencheur. La lune rousse qui se lève, énorme, ovale. Le repos d'un côté, l'activité de l'autre. Nous. Le volcan.



Près des tentes, on se prépare une collation. Venizio nous montre sa façon de préparer le repas, chauffant à même la flamme les tamales débarrassés de leur enveloppe de feuille de maïs, accompagnés de purée de frijoles noirs et l'excellence sauce piquante verte, dans ce cas de la bien-nommée marque Picamas! On a mangé chaud, on est revenus devant notre Santiaguito. On a parlé de passer la nuit ici, sur le flanc battu aux vents, emmitoufflés dans nos sacs de couchage pour être surs de ne rien rater du spectacle. Enfin, on a parlé... Thierry en a parlé, on s'est tâté pour voir si on l'accompagnait. Les explosions sont quand même espacées, parfois plus d'une heure sans rien. Et puis le vent, le froid, la pente. J'abandonne et retourne me coucher. Thierry, lui, ressort bien vite de sa tente avec son sac. Il s'installera toute la nuit face à son volcan.

Comme d'habitude, je dors mal. La dureté du sol, l'altitude, l'étroitesse du sac. Pour la première fois, je n'ai pas trop chaud la nuit, et je suis content d'avoir trimbalé ce gros sac de couchage pendant tout ce temps. Je n'ai aucun mal à sortir de la tente à cinq heures pour rejoindre Thierry, même si je n'avais pas mis de réveil. Au début je ne le vois pas. Serait-il rentré à l'abri? Puis je vois son pied photo, avec l'appareil. Il ne l'a quand même pas laissé... Non, la forme tapie dans les buissons a bougé. Un «Qui est là?!» rauque et endormi sort du sac de



couchage. Il est content de me voir arriver, cela veut dire que la nuit touche bientôt à sa fin. Nous regardons poindre les premières lumières de l'aube. Au loin les montagnes sortent de leur sommeil et de leur brume de velours violet tout comme les dômes de nos tentes. Une fine carapace de glace recouvre ma tente, champignon curieux sur l'herbe givrée. Et dans cette aube transparente et glacée j'entends alors ces paroles, entre plaintes et chants psalmodiés. Devant des rochers, hommes ou femmes, debouts ou agenouillés, ils se balancent serrés dans leur couverture en marmonnant, chantant ou criant des paroles que je ne comprends pas. Sur ces rochers du sommet du monde, des symboles écrits à la peinture blanche. Des mots, textes courts. Cristo salva. Gratitudo a Cristo. Debout parmi eux, le prêtre circule, passant successivement de l'un à l'autre, imposant la main sur la tête de celui ou celle qui s'est agenouillé devant lui, et lisant quelques passages de sa bible. Je ne sais pas depuis quand il sont là.

Je reste là pensif, osant quelques photos, savourant le début du jour dans cette ambiance inédite, pendant que derrière moi les copains sortent petit à petit des tentes. A quelques pas de la cérémonie d'exorcisme se déroule une autre cérémonie que Graziella nous décrira comme un rite maya absolument pas lié au rite d'exorcisme chrétien voisin. Je ne suis pas sûr que les intervenants soient différents, peut-être changent-ils de «casquette» le temps d'effectuer le sacrifice. Des boules de combustibles ont été disposées, puis des bougies jaunes, blanches et rouges le tout dans un cercle de sel avec une croix à chaque point cardinal. J'arrive juste à temps pour voir le sang de la pintade égorgée solidement maintenue couler goutte à goutte sur l'assemblage. Le feu est mis à l'ensemble, et l'animal est découpé puis placé sur le brasier. C'est le premier jour de la nouvelle saison de cultures, et l'offrande devrait assurer des récoltes abondantes.

Je m'en retourne pour assister à notre cérémonie du café. On allume les réchauds à essence pour les casseroles, on essaye d'allumer un feu avec des branches vertes de résineux qui s'enflamment mal. Les tartines seront grillées péniblement, surtout pour le fun plutôt que pour l'envie. Cela amuse bien les enfants qui s'enhardissent à nous faire comprendre qu'ils voudraient bien goûter nos rôties à la confiture. Un petit morceau à chacun avant de se faire rembarquer par les parents. Dame! On ne mange pas pendant la messe.

Les porteurs sont censés arriver à dix heures pour redescendre le matériel. Nous avons encore bien le temps d'aller observer le dôme de lave avant de replier les tentes.

C'est la tête légère et les yeux rassasiés que nous entamons la descente. On passe des cailloux nus battus par les vents à un paysage d'arbres morts dépassant de la brume dans laquelle on finit par s'enfoncer. On croise encore des locaux qui montent, jeune famille avec un bébé sur le dos. Quand je vois ça, je comprends mieux Graziella qui nous affirme avoir déjà grimpé tous les sommets du Guatemala. Elle a commencé très jeune, avec un père passionné.

Redescendus du Santa Maria, nous pouvons maintenant retourner dans la finca vers l'observatoire géologique afin d'admirer le volcan de l'autre côté, au pied des coulées et des nuées ardentes. Plus de problèmes d'accès cette fois, nous somme attendus. Nous continuons tout droit au delà du point où nous avons fait demi-tour et cherchons à trouver l'observatoire en circulant sur les petites routes pavées de l'exploitation. On se déclare perdus quand les seules routes qui nous permettraient de continuer montent tout droit à flanc de colline et que notre chauffeur laisse voir son scepticisme quant à sa capacité d'amener notre camionnette là haut. Graziella ressort son téléphone et appelle à nouveau le pro-





Photo T.Dockx



fesseur à Guatemala pour lui demander des indications. En fait, on était passé devant, le bâtiment était caché à flanc de colline, moins proche du volcan que dans les souvenirs de Thierry.

Le jeune chercheur en poste nous accueille gentiment, et se rappelle de la visite de nos collègues quelques mois plus tôt. On remettra le bonjour à Alain et Carlos à notre retour. A notre demande de direction du volcan, il tend le bras en direction de la cime des arbres : c'est là! Hélas, les nuages nous le masquent. Ça se dégage le soir, et la nuit. Demain matin, ce devrait être clair. On s'installe donc dans les chambres, Thierry se demande encore comment il va faire pour approcher et faire des photos de nuit. Finalement, ce sera un départ aux petites heures de la nuit, pour arriver à l'aube au pied des coulées. Les

femmes disent pouce, et moi aussi. Pitié pour mes jambes et mes pieds!

A propos de pieds enfermés et de simple bien-être, la rivière que l'on entend couler en contrebas nous donne envie de faire trempette. L'homme de l'observatoire nous fait comprendre qu'il y a mieux que le ravin à pic, un peu plus loin. Il nous guide et le suivons, maillot sous le short, essuie à la main. Quelques virages et un petit pont plus haut, nous voici devant une petite piscine, bassin intermédiaire d'une captation pour l'arrosage. Le bain et la détente sont vraiment les bienvenus. En redescendant, on se casse et grignote quelques noix de macadamia. Les abords des routes, les plantations entretenues, les coteaux quadrillés d'arbres variés, tout me donne une étrange impression de temps suspendu. Pour un peu, je me retrouve en un lieu grandement imaginaire, au temps des colonies et des esclaves, plantations de café et nouveau monde.

Le soir tombe et les nuages se lèvent. Le volcan est là, au dessus des arbres, avec son grand voisin duquel on vient de descendre. On apprend que l'équipe française de passage la veille est partie à mi-journée pour le sommet du Santa Maria. C'est une équipe de tournage télé française, qui fait le chemin inverse de nous. Cela aurait été sympa de se retrouver dans un reportage. La cuisine équipée nous permet d'élaborer un repas moins frugal, d'ailleurs Venizio avait fait des achats en prévision de ce dernier repas. Demain en effet, nous dirons au revoir à nos amis, en ayant terminé avec nos trois volcans. Nous goutons donc à l'apéro à base de zacapa, et au plat préparé par notre guide avant de nous endormir repus et rompus. Quand je pense aux autres qui se lèvent dans la nuit, je ne suis pas mécontent de ma décision. Je n'ai pas le coeur d'abandonner si vite ce pauvre matelas solitaire, et puis, le volcan, on le voit d'ici, non?

Au matin, le ciel est bien dégagé et le Santiaguito se détache très clairement. Un petit panache me fait courir chercher en vitesse mon appareil. Un peu plus tard, une belle grosse explosion déclenche deux panaches distincts de cendres sur les flancs. Des minis nuées ardentes. Au retour des trois hommes et de Bénitio, plus tard, j'apprendrai que c'est la plus grosse des explosions qu'ils ont vue, et qu'il n'ont pas pu observer de nuit. Ils sont partis un peu tard, et surtout, l'ascension était plus pénible que prévue pour atteindre le dernier promontoire. Ils ont quand même vu de près ces blocs qui dégringolaient.

Nous voici donc tous rassasiés, au terme d'un tour des volcans qui a réuni tous les ingrédients de la réussite. Des copains, de belles montagnes, de l'activité volcanique, et une météo favorable. Une dernière photo souvenir devant la pancarte de l'observatoire volcanologique, et nous voici repartis vers Antigua ■



Activité explosive de nuit du Caliente en janvier-février 2010 © F.CRUCHON



Stromboli, octobre 2010 ©photo P.Rollini